

# apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache / Literatur / Kultur / Geschichte / Ideen / Politik / Gesellschaft

4 | 2020

Varia(tionen)

---

« Le petit Mahorais apprend à écrire de droite à gauche à l'école coranique. Ensuite de gauche à droite avec l'alphabet Latin ».  
Entretien avec l'écrivain mahorais Nassur Attoumani  
Rémi Tchokothe

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2020, 4

pp. 132-140

ISSN: 2627-3446



Online

<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/1528>

Zitierweise

---

Tchokothe, Rémi. 2020. „« Le petit Mahorais apprend à écrire de droite à gauche à l'école coranique. Ensuite de gauche à droite avec l'alphabet Latin ».  
Entretien avec l'écrivain mahorais Nassur Attoumani“, *apropos [Perspektiven auf die Romania]* 4, 132-140. doi: 10.15460/apropos.4.1528

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Indexed in  
DOAJ  
DIRECTORY OF  
OPEN ACCESS  
JOURNALS

Rémi Armand Tchokothe – Nassur Attoumani

**« Le petit Mahorais apprend à écrire de droite à gauche à l'école coranique. Ensuite de gauche à droite avec l'alphabet Latin. »**

Entretien avec l'écrivain mahorais Nassur Attoumani

**Rémi Armand Tchokothe**

est maître de conférence en Littératures Africaines et en Études des langues africaines à l'Université de Bayreuth et professeur associé au Centre Universitaire de Formation et de Recherche de Mayotte.

**remi.tchokothe@uni-bayreuth.de**

**Mots-clés**

Mayotte – Double inculture – Nassur Attoumani – Promenades-conversations – Identités littéraires et culturelles

Auteur-Acteur-Compositeur-Dramaturge-Fondateur de maison de culture-Ancien Dj de bals poussière<sup>1</sup>, Nassur Attoumani, le porteur de multiples casquettes fidèle à son casque colonial est l'une des voix artistiques les plus importantes de l'archipel des Comores. En bon « délinquant littéraire », il s'est essayé au théâtre, au roman, à la nouvelle, au conte, à l'essai, à la bande dessinée, au livre d'images, à la poésie et à la musique<sup>2</sup>. « Femme de ménage culturel » comme il s'auto-définit, Nassur Attoumani, l'homme qui rit de tout, secoue volontiers les schèmes culturels et fait de l'ironie et de l'humour une arme et un mode d'écriture.

Cet entretien a été réalisé en deux temps, en juin 2017 à Bayreuth sous la forme d'un entretien classique alors que nous étions son hôte lors de sa résidence d'écriture au sein de l'Institut des Études Africaines de l'université de Bayreuth et en septembre 2017 à Mayotte sous la forme de plusieurs promenades-conversations. Dans cet entretien Nassur Attoumani parle des langues d'écriture et des identités littéraires, des réseaux littéraires, de l'écrivain « postcolonial » comme traducteur (in)conscient, du lectorat absent, de la crise humanitaire liée à la « migration »<sup>3</sup> des îles d'Anjouan, de Mohéli et de la Grande-Comore vers

---

<sup>1</sup> Bals qui se tenaient en plein air et pendant lequel les participant.e.s soulevaient littéralement de la poussière, ce qui constituait le charme de l'événement.

<sup>2</sup> Voir son profil d'auteur sur le site <<http://ile-en-ile.org/attoumani/>>.

<sup>3</sup> Voir nos travaux à ce sujet : Tchokothe, Rémi. « A European Border in Africa: the Comoros in the focus of literary criticism. » *Spektrum* 15/2 (November 2019), 78-82 (<https://www.uni->

Mayotte et, pour clore l'entretien avec un brin d'humour intelligent et relationnel cher à Nassur, du mythe du casque colonial qu'il porte fièrement depuis plusieurs décennies.



1 | Rémi Armand Tchokothe et Nassur Attoumani à l'université de Bayreuth en juin 2017 devant les livres de l'écrivain © R. A. Tchokothe

**À lire tes ouvrages (*Nerf de Bœuf, le Calvaire des Baobabs, Mayotte : Identité Bafouée, le Turban et la Capote, Contes Traditionnels de Mayotte : Nos ancêtres... les menteurs qui est un clin d'œil à nos ancêtres les Gaulois*), tu sembles très préoccupé par la question de l'identité. Y a-t-il un problème d'identité à Mayotte ?**

---

bayreuth.de/en/university/press/spektrum/pdf/issue-02-2019.pdf); Video paper: « How Can Literary Works Help Us to Understand the Politics of Migration? » (<https://doi.org/10.21036/LTPUB10756>, online since July 6<sup>th</sup> 2019); « 'Sci-en-ti-fi-que-ment, c'est la France, la France qui a un mort entre les mains' : Le référent spatial et la 'migration' dans *Autopsie d'un Macchabée*. » *French Studies in Southern Africa* 48, 211-230 (<https://journals.co.za/content/journal/10520/EJC-10e8780bff>); « 'Balladur Visa' or 'Visa of Death'? Questioning 'Migration' to Europe via the Comoros Archipelago. » *Journal of Identity and Migration Studies* 12/2, 60-80 ([http://www.e-migration.ro/jims/Vol12\\_No2\\_2018/JIMS\\_Vol12\\_No2\\_2018\\_pp\\_60\\_80\\_TCHOKOTHE.pdf](http://www.e-migration.ro/jims/Vol12_No2_2018/JIMS_Vol12_No2_2018_pp_60_80_TCHOKOTHE.pdf)).

Je pense que Mayotte étant une île, les identités sont forcément multiples. Toutes les gens qui viennent à Mayotte y apportent quelque chose de plus mais il y a aussi ceux qui viennent avec de mauvaises intentions. L'identité mahoraise est aussi importante que celle de tous les pays qui doivent défendre leur rang, leur culture. À Mayotte nous n'avons pas qu'Allah comme bon Dieu !

### **Ne peut-on pas voir l'insécurité identitaire comme la résultante de l'insécurité linguistique compte tenu de l'écart entre les langues de socialisation primaire et la langue de la scolarisation à Mayotte ?**

Le petit Mahorais apprend à écrire de droite à gauche à l'école coranique. Ensuite de gauche à droite avec l'alphabet Latin. C'est en effet un véritable problème culturel. Je n'ai pas écrit *le Calvaire de Baobabs* en français. Je l'ai « écrit » en shimaoré c'est-à-dire que je l'ai pensé en shimaoré. Par exemple, dans *Le Calvaire des Baobabs* il n'y a aucune montre. Il n'y a aucune notion d'heure.

Les heures c'est après la mosquée. La première prière, la deuxième prière. Pour parler d'une semaine je dis « de vendredi à vendredi » alors que le mot semaine existe mais c'est pour mieux montrer ce déplacement du temps.



2 | Nassur Attoumani à l'université de Bayreuth, 16  
juin 2017 © R. A. Tchokothe

### **Ton écriture en français est-elle finalement une traduction du subtexte shimaoré ?**

Chez Ahmadou Kourouma on appelle cela le malinkisme. Ayant plusieurs langues en ma possession je peux utiliser du francisme, de l'anglicisme, du grand-comorianisme, du maorisme, du Kibushisme.

### **Des attoumanismes aussi ?**

(*Gros rire!*) On trouve souvent des attoumanismes dans mes pièces de théâtre. Parfois les gens pensent qu'ils ont compris ce que je dis alors qu'ils n'ont absolument rien compris. Par exemple dans *La Fille du Polygame* il y a Papa Kojo. Il y avait un musicien mahorais du nom de Papa Djo. Les métropolitains qui venaient voir le spectacle croyaient que je me moquais de Papa Djo alors que cela n'avait rien à voir. C'est un mot à double sens en shimaore. « Papa Kojo » en anjouanais ou « dingandinga » en shimaore est un concombre des mers. C'est un animal marin avec un corps oblong. Quand tu marches dessus, il émet un jet blanchâtre comme s'il faisait pipi. Dans la pièce Papa Kojo est un adulte. À la fois cousin germain et fiancé choisi par les parents de l'héroïne Fatiha pour le mariage consanguin (très prisé à Mayotte), il passe son temps à faire pipi au lit car il est un ivrogne.

### **À quand ton premier ouvrage entièrement en shimaoré ?**

Je ne pense pas écrire en shimaoré. Le seul ouvrage que je vais sortir en shimaoré sera la traduction des *Fables* de Lafontaine en shimaoré. Raconter une histoire en shimaoré, en faire un roman, cela ne m'intéresse pas car il n'y a pas de lectorat. On écrit avant tout pour être lu.

### **Lors d'une conférence intitulée *Écrire en milieu d'illettrisme* tu disais qu'on ne lit pas à Mayotte, quel public vises-tu donc ?**

Je ne sais pas où vont mes livres. Donc je ne sais pas qui me lit. Je n'ai pas à me focaliser sur un lectorat qui n'existe pas encore en sachant que je suis plus lu à l'extérieur qu'à Mayotte. Je ne savais pas que mes livres sont étudiés dans plusieurs universités américaines. J'ignorais que ma pièce de théâtre *La Fille du Polygame* était étudiée en Roumanie.

### **Ceci nous permet de revenir sur ton propos au moment de ta décoration comme chevalier de l'ordre national du mérite en 2014 pour 31 ans de service comme enseignant d'anglais et ... écrivain :**

Mon souhait c'est que ça puisse nous ouvrir des portes, pour que l'on puisse participer au salon du livre à Paris par exemple, que nos talents dans la culture francophone ne soient pas confinés dans le lagon de Mayotte. [...] écrire à Mayotte, pour un public incertain, n'est pas évident ; on ne sait jamais qui va nous lire, qui va venir à nos spectacles. Je remercie les autorités d'avoir cru en ce que nous faisons à Mayotte, même si ce n'est pas visible au niveau national, même si nos ouvrages ne sont pas étudiés dans les écoles à Mayotte, ne sont pas au programme, comme ça se fait aux Antilles pour certains écrivains qui sont étudiés à l'université ou à l'école. (*Flash info Mayotte*, 17 novembre 2014)

### **L'Association Pour la Promotion de l'Écriture et de la Littérature (APPEL) que tu as cofondée semble être une belle réponse à ce défi de la circulation et du croisement des œuvres de la région que tu évoquais dans ce flash en 2014.**

Elle a été fondée en 2007 et l'objectif était d'installer une écriture horizontale c'est-à-dire Mayotte-Madagascar par exemple et non pas Mayotte-Paris car nous nous retrouvons uniquement à Paris lors des occasions comme *le Salon du Livre de Paris*. Il était donc nécessaire de nous retrouver horizontalement et cela nous permet de côtoyer les écrivains de la région comme ce sera le cas lors du premier salon du livre de Mayotte qui ouvrira ses portes dans deux jours [le 21 septembre 2017, NdA].



3 | Nassur Attoumani signant ses ouvrages au salon du livre de Mayotte en septembre 2017 © R. A. Tchokothe

**Parlant de région, te vois-tu comme un auteur mahorais, comorien, français, francophone, francographe ou tout cela en dialogue ?**

Je suis india-océanois. (*Gros rire !*) La réalité est que nous sommes Français sur le papier mais culturellement nous ne sommes pas considérés comme des auteurs français. Je le vois au niveau des éditeurs en France qui nous disent qu'ils ne publient pas des auteurs francophones alors que tu pensais être un Français comme les autres. Tu comprends que ta place n'est pas répertoriée là-bas. En France, j'ai trouvé *Nerf de Bœuf* dans le rayon de la littérature haïtienne et on m'a fait comprendre que c'est parce que le roman traite de l'esclavage. Rien à voir avec l'appartenance géographique réelle de l'auteur.

**En faisant référence à ta pièce *Autopsie d'un Macchabée*, quel rôle joue la « migration » des autres îles de l'archipel des Comores sur la question de l'identité à Mayotte ?**

On ne va pas demander des comptes à un cadavre. Un cadavre appartient à un peuple, une famille. Il n'ira pas lui-même dans sa tombe. En donnant la parole au macchabée, je rappelle que dans notre culture les gens ne meurent pas, ils changent de statut. Ce cadavre a essayé de venir au paradis c'est-à-dire à Mayotte qui est française mais il a trouvé la mort. On voit quelle a été sa vie dans cet enfer

comorien. Voilà ce qui était essentiel de mettre en avant dans ce dialogue entre les vivants et les morts.

**Ce texte fait donc écho à ta conception de « l'écriture comme déshabillage ».**

Oui. Je le dis parce qu'écrire c'est aller fouiller au fond de soi-même, de nos contradictions et écrire revient à s'enfermer dans sa bulle tout seul et donner place à toutes les émotions que tu as en toi et que tu attribues à des personnages. Créer des personnages c'est déshabiller les gens que nous connaissons même si les écrivains peuvent être de bons menteurs...

**Les écrivains ayant la capacité d'être de bons menteurs... faut-il croire à ton rituel qui jusqu'aujourd'hui consiste à tout écrire à la main ?**

Je ne sais pas écrire à la machine. Écrire à la main me facilite l'enchaînement des pensées à l'aide de mon stylo. Cela me permet d'écrire plus vite et n'importe où ! Écrire avec un ordinateur portable signifierait me promener toute ma vie avec un ordinateur portable. Mon stylo et mon cahier me sont extrêmement importants.



4 | Rémi Armand Tchokothe et Nassur Attoumani  
lors du 2ème entretien à Mayotte, 19 Septembre  
2017© R. A. Tchokothe

**Pour terminer, voudrais-tu bien partager avec les lectrices et les lecteurs une anecdote liée à ton casque colonial qui est essentiel à ta posture publique depuis plusieurs décennies ?**

Bien entendu mon cher (*Gros rire !*) C'était à Paris un samedi. Nous étions dans un grand marché. Mon ami me dit : « il y a une personne qui te regarde avec insistance. » Plus tard, je passe près de cette personne qui m'interpelle en me

disant : « Monsieur, vous vous croyez où ici ? » et moi je me retourne et lui dis : « je me crois à Paris. Je suis en train de surveiller mon champ de cocotiers. »

Il y a aussi eu la rencontre avec Lionel Jospin. Pendant qu'il tenait son discours il me voit. À la fin on nous présente en lui disant « Nassur Attoumani, c'est un artiste ». Il dit : « ah ! je comprends pourquoi vous portez ce casque colonial. »



5 | Nassur Attoumani lors du 2ème entretien à Mayotte, 19 Septembre 2017 © R. A. Tchokothe

## **Bibliographie de Nassur Attoumi, « délinquant littéraire »**

1. Bande Dessinée

*Le turban et la capote*, en collaboration avec Luke Razaka. Paris: L'Harmattan, 2013.

2. Carnet de Voyages

*Instinct de survie à Madagascar*. Saint-Denis : Orphie, 2019.

3. Contes

*Contes traditionnels de Mayotte : Nos ancêtres... les menteurs*. Paris : L'Harmattan, 2003.

4. Discographie

*Ika Yilala*. Choungui Éditions, 2005.



5. Essais

*Mayotte: identité bafouée*. Paris: L'Harmattan, 2003.

6. Films<sup>4</sup>

*Le turban et la capote*, avec la troupe M'kakamba, mise en scène de Frédéric Mary et réalisation de Sophie Fueyo. DVD, environ 84 mn., 2011.

*Il était une fois Mayotte... Des chatouilleuses à l'indépendance*, film de Alain Tenenbaum, 3h46, 2008.

7. Livre d'images

*Mayotte, l'île hippocampe*, en collaboration avec Franck Hick. Réunion : Éditions Jacaranda, 1993.

8. Nouvelles

*Les aventures d'un adolescent Mahorais*. Paris: L'Harmattan, 2006.

*Les anachroniques de Mayotte*. Bertoua: Éditions Ndzé, 2012.

9. Poésie

*Requiem pour un Nègre*. Libreville : Ngo Éditions, 2015.

10. Romans

*Le calvaire des baobabs*. Paris : L'Harmattan, 2000.

*Nerf de bœuf*. Paris : L'Harmattan, 2000.

*Mon mari est plus qu'un fou: c'est un homme*. Paris: Naïve, 2006. [Traduction en anglais par Yves Cloarec en cours de finalisation]

*Tonton! Rends-moi ma virginité*. Saint-Denis : Orphie, 2015.

11. Théâtre

*La fille du polygame*. Paris : L'Harmattan, 1995.

*Le turban et la capote*. Saint-Denis : Grand Océan, 1997.

*Interview d'un macchabée*. Paris : L'Harmattan, 2001.

*Entre les mailles du diable*. Paris : L'Harmattan, 2005.

*Autopsie d'un Macchabée*. Paris : L'Harmattan, 2009.

## **Bibliographie (indicative) sur Nassur Attoumi**

Cosker, Christophe. 2018. *Anthologie des lettres francophones à Mayotte*, Tome 1 : *les Anciens*. Paris : L'Harmattan.

Cosker, Christophe. 2018. « Les Paradoxes du lecteur de Nassur Attoumani. » *Loxias* 62, mis en ligne le 16 septembre 2018,

---

<sup>4</sup> En plus d'être intervenu dans la publicité de produits comme le dentifrice à Mayotte, Nassur Attoumani a aussi joué un rôle secondaire dans *Paradis Amers*, un film de Christian Faure (90 minutes, 2012). Le film est tiré du roman de Mikaël Ollivier, *Tout doit disparaître* (Paris : Éditions Thierry Magnier, 2007).

- <<http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=9025>>. Consulté le 21 avril 2020.
- Cosker, Christophe. 2018. *L'Énonciation ironique d'un écrivain francophone de Mayotte : Nassur Attoumani. Analyse d'un discours littéraire de l'océan Indien*, thèse de doctorat soutenue à l'université de Bretagne Occidentale (UBO) le 1<sup>er</sup> mars 2018.
- Malela, Buata. 2016. « Le sujet migrant dans le discours littéraire de Nassur Attoumani. » *Revue de l'université de Moncton*, 47.1, 61-82.
- Nirina Marson, Magali & Nassur Attoumani. 2011. « 'Le rire dans tous ses états et sans état d'âme !'. Entretien avec Nassur Attoumani. » Dans *Les Comores : une littérature en archipel*, ed. Raharimanana, Jean-Luc & Magali Nirina Marson, 173-188, Lecce : Alliance française.
- « Nassur Attoumani : 'je suis venu à la littérature par la scène'. Propos recueillis par Nassuf Djailani, Mlaïli Condro et Soidiki Assibatu. » *Project-Îles 7* (Septembre-Octobre 2017), 11-16.
- Parfait, Cynthia. 2017. « *Le Calvaire des baobabs* : un roman du 'Tout-Monde'. » Dans *Les Littératures francophones de l'archipel des Comores*, ed. Malela, Buata, Linda Rasoamanana & Rémi Tchokothe, 151-163, Paris : Classiques Garnier.
- Rasoamanana, Linda. 2016. « Quand l'ironie innerve l'horreur : *Nerf de bœuf* de Nassur Attoumani. » Dans *Les Écritures de l'horreur dans la littérature africaine*, ed. Bodo, Cyprien, Bassidiki Kamagate & Moussa Coulibaly, 51-74, Paris : L'Harmattan.
- Soeuf Elbadawi. « Nassur Attoumani : l'esprit du lagon laisse pantois, compte-rendu de *Mon mari est plus qu'un fou : c'est un homme*. » *Kashkazi* 49 (20 juillet 2006), 11.